

Le Front populaire est lancé !

par Michel Winock

En janvier 1936, ils sont tous là pour célébrer le baptême du Front populaire. Qui est bien plus qu'une coalition électorale : une alliance des écrivains et du peuple.

Ceux qui prendraient le Front populaire pour une coalition électorale, une union de la gauche améliorée parce que, cette fois, les communistes en sont, se tromperaient lourdement. Le Front populaire a une âme. L'hebdomadaire *Vendredi* nous en livre la clé : l'union des intellectuels et des ouvriers, l'alliance des écrivains et du peuple. La démonstration en est offerte dans la grande salle de la Mutualité, le vendredi 31 janvier 1936, à l'occasion du 70^e anniversaire de Romain Rolland.

Dans les jours qui ont précédé, les journaux de gauche, à commencer par *Vendredi* et *L'Humanité*, ont chanté à longues colonnes le grand homme. Les écrivains, derrière les organisateurs Aragon et Jean-Richard Bloch, ont assuré la musique d'ambiance. Gide a donné le *la* : « *La figure de Romain Rolland est de celles en qui s'incarnent l'honneur et la gloire de la France et de toute l'humanité.* »

Romain Rolland est celui qui a écrit en 1914-1915, de Suisse, où il habite toujours, son retentissant manifeste contre la boucherie en cours, *Au-dessus de la mêlée*. Voilà le héros. Il a publié, le 24 janvier, dans *Vendredi*, un grand texte : « Pour l'indivisible paix ». Telle est sa fidélité au juste combat.

Toutefois, en lisant cet article, ses anciens disciples s'inquiètent. A juste titre. Bien sûr, l'auteur de *Jean-Christophe* parle bien de « barrer le passage au déluge de sang », mais il ajoute : « Cette paix que nous défendons n'est pas un absolu qui puisse se passer du bon sens et de la vérité des faits. » Et quels faits ? A ceux qui ferment les yeux, il crie : « L'Allemagne hitlérienne s'apprête fiévreusement à l'assaut. » Face au danger, il ne parle plus de non-violence ; il ne dit pas : « Plutôt bruns que morts ! » L'ancien adepte de Gandhi ne croit que dans une alliance entre la France, l'Angleterre et l'URSS : un « bloc » pour parer à la menace.

Marcel Cachin, dans *L'Humanité*, annonce la bonne nouvelle à ceux qui l'ignoraient : « Avec sa lucide intrépidité d'esprit, Romain Rolland a adhéré de toute sa foi à la révolution soviétique ! » Le Parti communiste fera donc de la réunion de la « Mutu » une « grandiose soirée ».

Et c'est réussi. La grande salle est pleine à craquer, les couloirs et les escaliers sont envahis, on refuse du monde. Les délégations se succèdent, les grands intellectuels siègent : Gide, Malraux, Aragon, Guilloux, Heinrich Mann, Ehrenbourg, Dabit, Guéhenno. Mais encore la triade savante Langevin, Rivet et Wallon, les parrains du Comité de vigilance des intellectuels antifascistes. Tandis que, devant eux, « l'ouvrier côtoie l'artiste, l'employé le savant, le cheminot l'étudiant ». Les messages pleuvent, les torrents d'éloquence font monter le niveau de ferveur. Soudain Léon Blum fait son entrée et va serrer la main de Marcel Cachin, sous les vivats des militants qui s'enchantent de l'union retrouvée, pour la paix, le pain et la liberté.

Cachin, dans son éditorial de *L'Huma* le lendemain, reprendra son appel aux artistes, aux écrivains, aux intellectuels : « Allez aux masses populaires et mêlez-vous à leurs batailles ! »

Le même jour, alors que le radical Albert Sarraut, président du Conseil désigné, se présente devant la Chambre des députés, les communistes poussent leur bonne volonté jusqu'à s'abstenir, pour la première fois. Certes, Sarraut, ce n'est pas encore le Front populaire ; du moins on s'est débarrassé de Laval, l'homme aux « décrets-lois » de misère. Certes, Sarraut, c'est celui qui clamait en 1928 : « Le communisme, voilà l'ennemi ! » mais cette fois les communistes veulent complaire aux radicaux, entrés depuis l'été dernier dans le Rassemblement populaire.

Le Parti communiste, euphorique, tire les leçons de son VIII^e congrès à Villeurbanne : la dynamique du Front populaire est payante. Maurice Thorez a prononcé un « magnifique discours » : « Sauver notre peuple de l'esclavage ! Lui ouvrir un avenir de bonheur et de paix ! » Et quel bel exemple pour le peuple que la vie de Romain Rolland et son ralliement à la cause révolutionnaire !

On ne subodore pas encore que la paix, justement, cette paix qu'on veut sauver, va devenir la pomme de discorde de l'antifascisme militant. Comme disait jadis Clemenceau, selon lequel la guerre était une affaire trop sérieuse pour la confier aux militaires, la paix, elle, est une affaire trop sérieuse pour en confier le sort aux pacifistes. Pour l'heure, l'union l'emporte sur les divisions. Les intellectuels vont aux « masses populaires ». Le fascisme ne passera pas !

Michel Winock est professeur émérite à l'Institut d'études politiques de Paris. Il est conseiller de la direction de la revue *L'Histoire*. Il a publié parmi de nombreux ouvrages, *Le Siècle des intellectuels (Le Seuil, rééd. « Points » 1999)*

Michel Winock a autorisé les Cahiers de Brèves à reprendre l'article qu'il avait écrit pour la revue *L'Histoire* (Janv. 2006 - n° 305). Qu'il trouve ici l'expression de nos sincères remerciements.